

Thérèse et la Parole de Dieu

« Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous » (Jn 1, 14) : ce mystère est au cœur de notre foi, et le temps de l'Avent nous prépare à accueillir cette nouvelle inouïe qui retentira dans la nuit de Noël ! En Jésus-Christ, c'est Dieu Lui-même qui nous parle : Il est la Parole du Père, Il nous dit tout son mystère...

Cette Parole de Dieu s'exprime d'une façon particulière dans les Écritures. Nous pouvons profiter du temps de préparation à Noël pour nous interroger : quelle est la place de la Parole de Dieu dans ma vie ? Qu'est-ce que je fais de ce trésor inépuisable qui se trouve à la portée de mes mains ? Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus peut nous aider par son enseignement. En effet, Thérèse a laissé Jésus être le centre de sa vie. Elle l'a rencontré constamment par la prière et par la méditation des Écritures. Demanderons-lui de nous accompagner sur ce chemin !

I - Thérèse à l'écoute de la Parole

1 - La Parole de vérité

Pour Thérèse, la Parole de Dieu est une référence majeure : elle lui permet de fonder sa foi sur le roc de la vérité. Sa vie de prière, sa vie de foi, ne se nourrissent donc pas d'imaginations et d'inventions, aussi pieuses soient-elles, mais elles s'appuient sur l'enseignement de l'Écriture. À ce sujet, ce que Thérèse dit de la Vierge Marie est tout à fait exemplaire. En effet, ce qui intéresse Thérèse, ce n'est pas de rêver la vie idéale que Marie a pu avoir, mais de connaître sa vie réelle, telle que les Évangiles nous la relatent.

Que j'aurais donc bien voulu être prêtre pour prêcher sur la Sainte Vierge ! Une seule fois m'aurait suffi pour dire tout ce que je pense à ce sujet. J'aurais d'abord fait comprendre à quel point on connaît peu sa vie. Il ne faudrait pas dire des choses invraisemblables ou qu'on ne sait pas ; par exemple que, toute petite, à trois ans, la Sainte Vierge est allée au Temple s'offrir à Dieu avec des sentiments brûlants d'amour et tout à fait extraordinaires ; tandis qu'elle y est peut-être allée tout simplement pour obéir à ses parents. (...) Pour qu'un sermon sur la Ste Vierge me plaise et me fasse du bien, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée ; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple. On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable, faire ressortir ses vertus, dire qu'elle vivait de foi comme nous, en donner des preuves par l'Évangile où nous lisons : « Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. » Et cette autre, non moins mystérieuse : « Ses parents étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui. » (CJ 21.8.3)

L'Évangile nous apprend-il peu de choses sur Marie ? Peu importe : ce n'est pas la quantité qui va nourrir Thérèse, mais la vérité de ce qu'elle apprend. Le reste sera vécu dans la méditation de son cœur, à l'image justement de Marie, qui gardait toute chose en son cœur. Thérèse l'exprime magnifiquement dans sa dernière poésie, consacrée à Marie :

L'Évangile m'apprend que croissant en sagesse

*À Joseph, à Marie, Jésus reste soumis
Et mon cœur me révèle avec quelle tendresse
Il obéit toujours à ses parents chéris. (PN 54, 15)*

Nul besoin de connaître des détails miraculeux ou extraordinaires : l'Évangile enseigne et le cœur médite, cela nous suffit pour connaître et aimer Jésus.

2 - Un dialogue persévérant

Il est aussi frappant de voir combien la Parole de Dieu est présente à des instants stratégiques de l'itinéraire spirituel de Thérèse. Je voudrais en mentionner deux, qui sont des « sommets spirituels » de la vie de Thérèse : la découverte de ce qu'elle appelle sa vocation dans l'Église, et la découverte de sa « petite voie ».

En septembre 1896, alors qu'elle est Carmélite depuis sept ans, Thérèse fait sa retraite annuelle et elle est tiraillée par d'immenses désirs, comme elle nous le relate dans son Manuscrit B. Elle est heureuse dans sa vocation de Carmélite, mais elle sent en son cœur que le Seigneur l'appelle à de plus grandes choses encore.

Être ton épouse, ô Jésus, être carmélite, être par mon union avec toi la mère des âmes, cela devrait me suffire... il n'en est pas ainsi... Sans doute, ces trois privilèges sont bien ma vocation, Carmélite, Épouse et Mère, cependant je sens en moi d'autres vocations, je me sens la vocation de Guerrier, de Prêtre, d'Apôtre, de Docteur, de Martyr ; enfin, je sens le besoin, le désir d'accomplir pour toi Jésus toutes les œuvres les plus héroïques... (Ms B 2 v°)

Comment va-t-elle s'en sortir ? Comment va-t-elle allier tous ces contrastes, que va-t-elle faire de ces désirs dont elle sent à la fois qu'ils sont inspirés par le Seigneur et qu'ils sont apparemment irréalisables ? Dans sa prière, Thérèse ne trouve pas de réponse. Elle se tourne alors vers la méditation de la Parole de Dieu, et c'est justement de là que va lui venir la lumière :

À l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr j'ouvris les épîtres de Saint Paul afin de chercher quelque réponse. Les chapitres XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier, que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs (...) La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... (...) Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente. » Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'Amour... (...) Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : Ô Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour !... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!... (Ms B 3)

Comment Thérèse a-t-elle recours à la Parole de Dieu ? Il me semble très important de remarquer qu'elle n'a pas une attitude superstitieuse vis-à-vis de la Parole, une attitude qui considérerait la Bible comme un livre magique qu'il suffirait d'ouvrir pour trouver des réponses immédiates et toutes faites à nos problèmes. Non, Thérèse a bien plus de respect que cela pour les Écritures. D'abord, elle a recours à la Parole de Dieu dans un contexte de prière, c'est-à-dire qu'elle commence par s'ouvrir à la Présence du Seigneur, elle commence par se mettre en disposition pour recevoir la lumière de Dieu, pour entendre sa volonté et pouvoir l'accomplir. Ensuite, elle fait un acte d'humilité : elle reconnaît sa faiblesse et sa pauvreté, ne sachant comment concilier les désirs contradictoires qu'elle ressent en elle. Puis, quand elle ouvre le livre des Écritures et qu'elle y lit un premier passage de la lettre aux Corinthiens, elle ne referme pas le livre immédiatement : elle entre en dialogue avec la Parole, elle se demande ce qu'elle signifie, elle persévère jusqu'à recevoir la lumière que le Seigneur veut lui donner. Cette petite analyse du cheminement de Thérèse n'a pas pour but de nous donner une recette qu'il faudrait suivre pour que « ça marche » pour nous aussi. Elle nous montre plutôt que l'essentiel, c'est la disposition du cœur avec laquelle nous abordons l'Écriture : en ouvrant la Bible, nous entrons dans un dialogue avec le Seigneur lui-même. Alors il peut nous éclairer, de la manière qu'il voudra.

3 - Un fondement spirituel

À présent, je voudrais évoquer un autre lieu majeur qui témoigne de la fécondité spirituelle de la Parole de Dieu dans la vie de Thérèse. Il s'agit de la découverte de sa « petite voie », qu'elle relate notamment au début de son Manuscrit C. Thérèse n'avait pas la même chance que nous : elle n'avait pas à sa disposition l'ensemble du Livre des Écritures. Même au Carmel, elle n'avait pas dans sa cellule une Bible complète. Elle avait les quatre Évangiles, qu'elle portait d'ailleurs tout le temps sur elle, mais pour l'Ancien Testament, elle eut recours à un carnet de citations que sa sœur Céline apporta avec elle, lorsque celle-ci entra à son tour au Carmel de Lisieux. Justement, deux de ces citations ont joué un rôle fondamental dans l'itinéraire de Thérèse : elles ont constitué les fondements scripturaires de sa « petite voie ». Thérèse cherche la voie par laquelle elle va atteindre la sainteté dont le Seigneur lui a donné le désir : c'est le fameux passage où elle cherche un « ascenseur » pour aller au Ciel plus directement que par un grand escalier. Où va-t-elle trouver cet ascenseur ? Dans l'Écriture !

Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Éternelle : Si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi (Pr 9, 4). Alors je suis venue devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : - Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! (Is 66, 12-13) Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues

*réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus !
Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le
devienne de plus en plus. (Ms C 2 v° – 3 r°)*

Comme tout à l'heure, nous voyons que Thérèse est une chercheuse persévérante. Comme elle cherche une voie nouvelle, elle va interroger les Écritures. Elle trouve un premier élément de réponse, un encouragement, une invitation dans cette citation du livre des Proverbes (« Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi ») : elle reconnaît que, dans la prière, par le moyen des Écritures, Dieu lui parle personnellement, à elle, Thérèse, aujourd'hui. Elle ne s'en tient pas là, et elle met en pratique ce que l'Écriture lui suggère : se reconnaître petit et venir vers le Seigneur. Alors, elle découvre cette seconde parole, tirée du livre d'Isaïe, qui lui fait comprendre que son ascenseur pour le ciel, ce seront les bras miséricordieux de Jésus.

II - La Parole de Dieu, c'est Jésus

Dans cette citation du livre d'Isaïe, Thérèse reconnaît la présence miséricordieuse de Jésus. C'est que, sans faire de grandes considérations théologiques ou exégétiques, Thérèse a un sens profond du fait que l'Écriture tout entière, Ancien et Nouveau Testament, parle de Jésus, le Verbe de Dieu. Je voudrais à présent en donner deux exemples.

1 - Découvrir le Visage de Jésus

Le nom complet de Thérèse, au Carmel, était Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. L'Évangile, quand il nous relate la Passion du Seigneur Jésus, ne nous parle pas de la tradition conservée par nos chemins de croix, celle de la sainte femme qui a essuyé la Face de Jésus sur le chemin du Calvaire (c'est la sixième station de nos chemins de croix, celle de la rencontre de Jésus avec sainte Véronique). Mais, pendant la Semaine sainte, nous entendons la lecture des chants du serviteur souffrant dans le livre d'Isaïe, notamment le troisième, qui se trouve aux chapitres 52 et 53 d'Isaïe. Ces textes ont été longuement médités par Thérèse. Elle y a reconnu le Visage de Jésus qui se dessinait mystérieusement, à travers les mots du prophète. Elle en parle dans une lettre à sa sœur Céline, avant lui citer textuellement un long passage d'Isaïe, au chapitre 53.

Je t'envoie une feuille qui en dit bien long à mon âme, il me semble que la tienne va aussi s'y plonger... Céline, il y a si longtemps... et déjà l'âme du prophète Isaïe se plongeait comme la nôtre dans les BEAUTÉS CACHÉES de Jésus... (...) Son visage était comme caché !... Céline, il l'est encore aujourd'hui, car qui est-ce qui comprend les larmes de Jésus ?... Céline chérie, faisons dans notre cœur un petit tabernacle où Jésus puisse se réfugier, alors Il sera consolé et Il oubliera ce que nous ne pouvons oublier : « L'ingratitude des âmes qui l'abandonnent dans un tabernacle désert !... » « Ouvre-moi, ma sœur, mon épouse, car ma face est pleine de rosée et mes cheveux des gouttes de la nuit » : voilà ce que Jésus nous dit à l'âme quand il est abandonné et oublié !... Céline, l'oubli, il me semble que c'est ce qui lui fait le plus de peine !... (LT 108)

C'est là une grande grâce que nous pouvons demander au Seigneur : celle de découvrir toujours plus le Visage de Jésus à travers le livre des Écritures. La Bible, certes, est un livre, mais ce n'est pas un livre comme un autre. C'est un livre qui nous parle de Dieu, mais plus encore un livre où Dieu lui-même parle. C'est un peu ce que dit la seconde lettre de saint Pierre : « Ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie, c'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 P 1, 21)

2 - Garder la Parole

Thérèse a eu une grande conscience de cette présence de Jésus dans les Écritures. Dans une très belle lettre à Céline, elle résume magnifiquement cela en méditant la parole de l'Évangile selon saint Jean : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure » (Jn 14,23) :

Garder la parole de Jésus, voilà l'unique condition de notre bonheur, la preuve de notre amour pour Lui. Mais qu'est-ce donc que cette parole ?... Il me semble que la parole de Jésus, c'est Lui-même... Lui Jésus, le Verbe, la Parole de Dieu !... Il nous le dit plus loin dans le même évangile de St Jean, priant son Père pour ses disciples. Il s'exprime ainsi : « Sanctifiez-les par votre parole, votre parole est la vérité », en un autre endroit Jésus nous apprend qu'Il est la voie, la vérité, la vie. Nous savons donc quelle est la Parole que nous devons garder ; comme Pilate nous ne demanderons pas à Jésus : « Qu'est-ce que la Vérité ? » Nous la possédons, la Vérité. Nous gardons Jésus dans nos cœurs !... (LT 165)

Conclusion

En conclusion, nous pouvons revenir à notre question de départ : quelle est la place de la Parole de Dieu dans ma vie ? Nous avons entendu le témoignage et l'enseignement de Thérèse. Elle nous a montré combien la Parole avait été le roc sur lequel elle a bâti sa relation d'Amour avec le Christ. L'Écriture a été pour elle une Parole vivante avec laquelle elle est entrée en dialogue pour avancer toujours plus loin sur le chemin où le Seigneur l'appelait. Elle y a découvert des lumières décisives pour répondre aux grands désirs que l'Esprit Saint suscitait en son cœur. Surtout, elle a reconnu dans l'Écriture la personne de Jésus Lui-même, Lui, le Verbe de Dieu qui s'est fait chair pour le salut des hommes, Lui l'unique Parole du Père.

À nous maintenant de découvrir quelle place nous allons donner à la Parole dans nos vies. Il ne s'agit pas pour nous d'imiter Thérèse, mais de laisser le Seigneur nous inspirer, comme Il l'a fait pour elle, la place que la Parole va prendre dans nos vies. S'il nous semble que nous sommes loin de ce que Thérèse nous dit, c'est justement le moment de nous mettre à l'œuvre, et sûrement pas de nous décourager. Ce ne serait pas thérésien ! En effet, quand elle se comparait aux grands saints, elle voyait la différence qu'il y avait entre eux et elle, mais elle ne se décourageait pas. Au contraire, elle demandait au Seigneur de lui montrer la voie qu'Il avait préparée pour elle. Faisons de même, à notre mesure. Ne craignons pas de prendre de tous petits moyens pour faire entrer la

Parole de Dieu dans nos vies : dans le service du Seigneur, rien n'est jamais petit, tout est grand, pourvu que nous le fassions avec amour. Pendant le temps de prière que nous allons vivre maintenant (devant le Saint Sacrement exposé, qui est présence de Jésus Lui-même) demandons au Seigneur de nous éclairer à ce sujet. Bien des petits moyens sont à notre portée : méditer chaque dimanche, chaque jour, un passage de l'Écriture que nous allons entendre à la messe. Choisir un évangile, un livre de la Bible que nous allons lire en entier – en prenant le temps – pour mieux connaître et aimer le Seigneur dans sa Parole. Retenir un verset que nous entendons à la messe et qui nous aura touché, et que nous aurons envie de murmurer dans notre cœur tout au long du jour... Il n'y a pas de « recette » dans ce domaine, mais il en va de notre responsabilité, du sérieux de notre relation avec le Seigneur, de mettre en œuvre des moyens concrets pour progresser toujours. Enfin, en ce temps de l'Avent, n'hésitons pas à nous tourner vers Marie, elle qui méditait toute chose en son cœur, elle qui avait depuis toujours si bien accueilli la Parole de Dieu, dans la foi et la fidélité, qu'elle devenue la Mère du Fils de Dieu : en elle le Verbe s'est fait chair.

fr. Anthony-Joseph Pinelli, ocd - Notre-Dame d'Auteuil, le 12 décembre 2009

Références :

Ms B, C : Manuscrits autobiographiques B, C

LT : Lettre

PN : Poésie

CJ : Carnet Jaune (Mère Agnès de Jésus)